

Jacqueline Fleury-Marié

« On ne sort jamais de Ravensbrück »

Vigilance. La résistante, déportée, a survécu aux marches de la mort. À 100 ans, elle s'inquiète d'un monde qui se déshumanise.

PAR JÉRÔME CORDELIER

« **J**e n'ai jamais oublié mes camarades. Celles qui m'ont tendu une main, une épaule. Et m'ont permis d'être une revenante. Je voudrais aussi qu'à votre tour vous n'oubliez pas. Comme cela, vous aussi vous tendrez la main... » La jeune assistante s'est soudain figée dans le salon d'honneur de la préfecture des Yvelines quand la vieille dame a saisi d'une main ferme le micro que lui donnait le préfet Jean-Jacques Brot. Ce 12 décembre 2023, la résistante Jacqueline Fleury-Marié célèbre son centenaire, entourée par une centaine de collégiens lauréats du Concours national de la Résistance et de la déportation qu'elle a contribué à créer en 1961. Depuis son retour des camps, après avoir subi les tortures de la Gestapo, l'enfer de Ravensbrück, l'effroyable épreuve des marches de la mort, l'ancienne résistante n'a jamais cessé de témoigner, et continue encore, soutenue par une force de vie exceptionnelle. « *J'ai une volonté de fer* », glisse-t-elle, avec un œil malicieux.

Porter la parole partout où on l'invite, au nom de ses compagnes, les Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Anise Postel-Vinay, Irène Delmas dite Maryka ou encore Denise Vernay, la sœur de Simone Veil, avec lesquelles elle a créé juste après la guerre l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (Adir), c'est la mission que poursuit cette éternelle résistante. Ses camarades, ses compagnes comme elle dit, ne sont plus de ce monde, mais leurs visages habitent ses jours et ses nuits :



Fidélité. « J'ai une volonté de fer », glisse Jacqueline Fleury-Marié. Elle avait rejoint la Résistance à l'âge de 17 ans.

« *Quand on a pénétré dans un camp de déportés, on n'en sort jamais* », confie celle qui s'indigne que l'on sous-estime encore le rôle déterminant des femmes dans la guerre – seules six d'entre elles figurent parmi les 1 038 compagnons de la Libération... Jacqueline Fleury-Marié s'est toujours efforcée de mettre en avant les engagements des postières, des infirmières du Vercors, de ces multiples – et discrètes – agentes de renseignements et de liaison qui formèrent la longue chaîne de la Résistance jusqu'aux techniciennes radio franco-britanniques parachutées en France, et dont la plupart seront exécutées. « *Plusieurs de ces combattantes, même parmi les plus intrépides, étaient mères de jeunes enfants dont elles durent s'éloigner*

avec déchirement pour affronter des risques insensés, jusqu'à donner leur vie », raconte Jacqueline Fleury-Marié avec admiration.

Réseau Mithridate. En leur nom, elle ne renonce pas, elle ne baisse pas la tête, elle ne l'a jamais fait, suivant le précieux conseil de sa mère en entrant dans Ravensbrück : « *Ne pleure jamais devant un soldat allemand, pour ne pas lui faire ce plaisir !* » Sans Marceline, cette mère adorée, dont la disparition avec son père dans un accident de voiture quelques années après la guerre la marquera à jamais, elle n'aurait pas survécu. C'est pour elle aussi qu'elle témoigne. « *Je n'ai jamais connu autant d'amitié, de solidarité, de fraternité que dans les camps, martèle l'ancienne déportée. Nous partagions tout, même un brin d'herbe pendant les marches de la mort. Écoutez-moi bien : partager un brin d'herbe, ■■■*

« Je suis en colère
du matin au soir.
Il y a de quoi l'être,
vous ne trouvez pas ?
Le monde ne va
pas bien du tout. »

Regard. Jacqueline
Fleury-Marié, dans
la maison de retraite
où elle vit à Versailles,
le 19 janvier.



c'était héroïque! Cela permet d'étancher la soif et, ne pas boire, c'est pire que d'être affamée.»

Jacqueline Fleury-Marié s'engage à l'âge de 17 ans en portant et distribuant dans les boîtes aux lettres le journal *Défense de la France*. Puis elle rejoint le réseau Mithridate comme agente de liaison, suivant son frère Pierre, mais aussi leur père et leur mère. Plane encore sur la famille le spectre de 1914, guerre dans laquelle ses grands-parents maternels ont tout perdu et où son père, militaire, fut emprisonné – il est en garnison à Wiesbaden lorsque Jacqueline voit le jour, le 12 décembre 1923. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, les Marié habitent Versailles, et Pierre parviendra à subtiliser, au château de La Maye, les plans du mur de l'Atlantique, ceux de l'arsenal de Cherbourg notamment, que Jacqueline et plusieurs jeunes filles recopient sur du papier-calque dans l'arrière-cuisine d'un restaurant pour les envoyer à Londres. Pierre échappera toujours à la traque de l'occupant. Pas

Soudés. Avec son frère, Pierre, résistant lui aussi, en novembre 1942.



« **Résistante** », de Jacqueline Fleury-Marié, avec Jérôme Cordelier (Calmann-Lévy). Disponible aussi au Livre de Poche.

Jacqueline ni sa mère, qui seront toutes deux arrêtées, mises au secret dans la prison de Fresnes, avant d'être envoyées à Ravensbrück, puis au camp de Torgau et de subir les marches de la mort, dernier acte de SS pressés par les Alliés, poussant les déportés sur les routes, les tuant au moindre signe de faiblesse.

Comment survivre avec ces cauchemars ? Au retour, les Marié, qui ont la chance inouïe de se retrouver tous les quatre, doivent affronter le feu des questions (même sa future belle-mère demandera à Jacqueline si elle n'a pas été violée dans les camps) ou bien la perplexité, le silence, voire l'hostilité. « *Beaucoup de gens nous disaient : "On a trop parlé des camps, il faut arrêter..."* » Mais Jacqueline a 21 ans, et elle veut vivre. Elle retrouve un ami de jeunesse, Guy Fleury, ils se marient et ensemble ils auront 5 enfants et 10 petits-enfants, 16 arrière-petits-enfants... C'est ce qui la sauvera.

Staline, Poutine... Il y a aussi sa colère. « *Sans elle, je n'aurais jamais pu traverser ces épreuves de la guerre* », dit-elle. Cette colère qui la tient encore, à 100 ans, devant le spectacle de désolation qu'offre notre monde, même si elle, qui se nourrit des livres et des journaux, ne parvient plus à lire, malgré la grosse loupe que lui ont offerte ses enfants. « *Je suis en colère du matin au soir, fulmine Jacqueline Fleury. Il y a de quoi l'être, vous ne trouvez pas ? Le monde ne va pas bien du tout. On ne sait plus trop dans quelle direction regarder pour se sentir attiré par un pays, une nation. Beaucoup de dirigeants se comportent comme des salauds, et encore je suis gentille. Poutine a bu le lait de Staline et il en est imprégné jusqu'à la fin de ses jours. Quand j'ai vu l'attaque du Hamas le 7 octobre, je ne me suis pas dit "Ça recommence", mais "Ça continue". Tout le monde savait ce qui se préparait depuis longtemps, et personne ne l'a empêché. On a laissé faire. Partout, il y a un "laissez tomber". Nous sommes à la veille de tragédies, pas de la même sorte que celles que nous avons vécues, mais d'autres. Ce qui attend nos petits-enfants risque d'être terrible...* »

La résistante centenaire se cale dans son fauteuil et soupire. « *Regardez la misère qui s'installe, ces enfants qui couchent dehors, si nombreux, par ce froid... Comment voulez-vous que l'on ne soit pas en colère ?* » Elle qui s'est battue contre la barbarie s'inquiète d'une déshumanisation à l'œuvre. « *L'autre jour, j'ai vu un petit garçon de 4 ans avec une tablette numérique. Je me suis dit : "Et voilà, on est en train de fabriquer des enfants qui ne vont plus se parler." Et si les enfants ne se parlent plus, cela devient très grave. On entre dans un autre monde...* » se lamente la vieille dame. Elle qui n'a jamais oublié les regards écarquillés des enfants de Ravensbrück derrière les carreaux sales de leur baraquement pendant que leurs mères étaient soumises à l'appel ■

« Nous partageons tout, même un brin d'herbe pendant les marches de la mort. » Jacqueline Fleury-Marié